

Aphorismes & citations

Dürer Le Burin du graveur, L'Atelier contemporain, 2021

Lecture et choix de Claudine Delaunay

« Dürer ou le *dureur* : il introduit le temps dans la peinture, la durée dans le travail. »
(p.7)

« Que reste-t-il à écrire de Dürer ? interroger ce *reste* » (p.11)

« Dürer ne cherche pas seulement à *représenter*, il s'engage dans la recherche des matières – ailes d'oiseau, oreillers, paysages, animaux, végétaux, anatomie... - c'est-à-dire dans la dimension tactile des perceptions. » (p.12)

« Le peintre sculpte le monde... l'artiste tient le monde dans sa main : on dirait qu'il le *pétrit* » (p.13)

« ... aucun, semble-t-il, des nombreux commentateurs de Dürer, édulcorant les lettres qu'il écrivit de Venise à son ami Pirckheimer, n'a perçu la gaudriole, pourtant caractéristique de l'époque... » (p.27)

« Dürer est ce qu'on appelle un *Griibler*, un ratiocineur ; les sujets mêmes de ses gravures mythologiques sont presque tous obscurs : quelque chose émerge d'une forêt noire intérieure. » (p.38)

« Les secrets d'alcôve ou ce que Freud appelle « les chroniques de buvette » indiquent d'autre part l'écart développé par la sublimation : ces plaisanteries grivoises de Dürer, souvent voyeuriste, montrent assez le désir refoulé de sa peinture...

Enfin, les documents vécus permettent de mesurer le grand écart qui sépare les *instantanés* de la grivoiserie dans l'écriture, et le très long temps nécessaire à la réalisation concrète d'un tableau toujours édifiant : dans ce cheminement s'évacuent lentement la violence et la gaieté, les désirs et les plaisirs, qui se trouvent pourtant là, dans l'œuvre de Dürer, sublimés et déplacés. » (p.39)

« Les gestes particuliers retiennent son attention : l'homme à la tarière (Man mit Borher) ; mais avec un tel sens du quotidien, qu'il pense – qu'il peint – toujours du particulier au général, et non l'inverse, qui est la démarche des sophistes... » (p.50)

« Dürer et la Renaissance, ce n'est pas simple : on ne peut en rendre compte que par cette ambiguïté provisoire, sans cohérence, mais en *mouvement* dans cette ambiguïté : Dürer est un *traverseur*. » (p.58)

« Non seulement Dürer invente l'autoportrait, mais il l'invente à treize ans, en 1484, c'est-à-dire en devenir, par intuition géniale, et il le reprend trois fois (en 1493, 1498 et 1500)... » (p.65)

« La faculté de se présenter à l'image du Créateur, donc non sexualisé, tel est sans doute l'enjeu fondamental de l'histoire de l'autoportrait inaugurée par Dürer. » (p.72)

« Aussi pouvons-nous voir aujourd'hui dans les autoportraits de Dürer son *désir de lui-même*, non « lui-même » - et nous par conséquent dans son miroir : « lui-même » comme force structurante, il est *partout ailleurs*. » (p.73)

« Comme les alchimistes du Moyen-âge recherchant le « point de cuisson », Dürer a surtout l'obsession d'un secret : la perfection technique et l'idée même de la beauté. » (p.91)

« Pour réduire l'énigme fameuse de la *Mélancolie*, gravure de 1514 qui égare tout exégète dans ce que Hartmunt Böhme, en 1989 appelait encore « un dédale d'interprétations », il importe de revenir à la question préalable de la *Natur* telle que l'art et les sciences les re-considèrent alors : la Nature participe pleinement de la Beauté de la Création. Elle relève par conséquent d'un Grand Architecte. D'où la perplexité de la *Mélancolie*, égarée parmi ses outils, compas et autres : l'artiste crée des objets qui rivalisent ou s'intègrent à la Beauté de la Création ; mais il n'a pas accès au secret de fabrication, qui n'appartient qu'au Créateur. D'où l'humilité de Dürer, qui touche, certes, à la Beauté et le sait mais déclare : « La Beauté, ce que c'est, je l'ignore. » C'est aussi ce que dit la *Mélancolie* – *melanos*, elle se fait un sang d'encre, du mauvais sang, des idées noires, et n'y arrive pas non plus. » (p.94)

« Le travail du noir et blanc, dont les valeurs les plus fines s'obtiennent par l'incision de la plaque de cuivre, c'est *l'écriture* de Dürer. » (p.100)